This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PQ
1993
.L46.S3

STANFORD
LIBRARIES

LAMOTTE
SCANDERBERG ...

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

La Motte, Antoine Houdar de.

SCANDERBERG,

ex

TRAGÉDIE,

Libris

Repréſentée devant LEURS MAJESTÉS, à Fontainebleau le 22 Octobre 1763.

josephi Larroche

anno Domini

17 63

DE L'IMPRIMERIE,

De CHRISTOPHE BALLARD, Seul Imprimeur du Roi pour la Muſique, & Noteur de la Chapelle de Sa Majeſté.

M. DCC. LXIII.

Par exprès Commandement de SA MAJESTÉ.

Les Paroles ſont de feu M. DE LA MOTHE, avec les changemens qui ont été jugés néceſſaires.

La Muſique de MM. REBEL & FRANCOEUR, Sur-Intendants de la Muſique du ROI.

Les Ballets de la Compoſition de MM. LAVAL, Pere & Fils, Maîtres des Ballets du ROI.

31
31
30
92
12
80
92

PQ1993
L46 S3

ACTEURS DES CHŒURS.

LES DEMOISELLES.

Canavas.
Selle.
Selle fille.
Bertin.
Favier.
Dubois C.
De Chevremont.
Bouillon.
Desjardins.
Aubert.
Camus.

LES SIEURS.

Joguet.
L'Evêque.
Cochois.
Roiſin.
L'Ecuyer.
Le Begue.
Doublet.
Bazire.
Camus L.
Beſche 3e.
Boſquillon.
Abraham.
Cazes.
Guerin.
Cachelievre.
Daigremont.
Charles.
Joly.
Marcou.

ACTEURS CHANTANTS.

AMURAT, *Empereur des Turcs.* — Le Sieur Larrivée.

ROXANE, *Sultane Favorite.* — La Dlle. Chevalier.

SCANDERBERG, *Roi d'Albanie.* — Le Sieur Jéliote.

SERVILIE, *Princeſſe, fille du Deſpote de Servie.* — La Dlle. Arnoud.

OSMAN, *Boſtangi Bachi.* — Le Sieur Durand.

LE MUPHTY. — Le Sr. Caſſaignade.

L'AGA *des Janiſſaires.* — Le Sieur Muguet.

RUSTAN, *Officier de l'Empereur.* — Le Sieur Pillot.

UNE GRECQUE. — La Dlle. Dubois.

UNE ASIATIQUE. — La Dlle. Dubois.

SULTANES.

BOSTANGIS.

GRECS ET GRECQUES, *de la ſuite de Servilie.*

LE VISIR.

JANISSAIRES.

OFFICIERS DU SERRAIL.

ESCLAVES *de differentes nations de l'un & de l'autre ſexe.*

LES DIFFERENS PEUPLES DE LA TURQUIE.

LES IMANS.

LES GRANDS OFFICIERS DE LA PORTE.

SERVIENS ET SERVIENNES, *de la ſuite de Servilie.*

ALBANOIS ET ALBANOISES, *de la ſuite de Scanderberg.*

La Scene eſt à Andrinople.

PERSONNAGES DANSANTS.

ACTE PREMIER.

SULTANES.

La Demoiſelle Veſtris.

Les Demoiſelles Guimard, Buart.

Les Demoiſelles Dumirai, Petitot, S. Martin, Godot, Scain, Dornet, Villette, Saron.

ACTE SECOND.

TURCS.

Les Sieurs Lionnois, Gardel.

Les Sieurs Hyacinte, Lelievre, Hamoche L. Rivier, Rogier, Leger, Trupti, Lani C.

GRECQUES.

La Demoiſelle Allard.

La Demoiſelle Lionnois.

Les Demoiſelles Saron, Villette, Lahaie, Vernier, Buart, Godot.

ACTE TROISIEME.

JANISSAIRES.

Les Sieurs Laval, Gardel.

Les Sieurs Hamoche L. Rivier, Hyacinte, Rogier, Lani C. Trupti.

OFFICIERS DU SERRAIL.

Le Sieur Dauberval.

Les Sieurs Campioni, Leger.

Les Sieurs Hamoche C. Dubois, Bianqui, Cezeron.

ACTE QUATRIEME.

ITALIENS, ITALIENNES.

Le Sieur Dauberval. La Demoiſelle Peſlin.

Les Sieurs Beat, Bianqui.
Les Demoiſelles Villette, Lahaie.

ASIATIQUES.

Le Sr. Campioni, La Demoiſelle Guimard.

Les Sieurs Hamoche L. Rivier.
Les Demoiſelles Saron, Godot.

SCYTHES.

Le Sieur Veſtris.

Le Sieur Lani. La Demoiſelle Allard.

Les Sieurs Hyacinte, Rogier, Leger.

Les Demoiſelles Dumiray, S. Martin, Petitot.

ACTE CINQUIEME.

SERVIENS.

Le Sieur Veſtris. La Demoiſelle Veſtris.

Les Sieurs Leger, Campioni, Lelievre, Rogier.

Les Demoiſelles Petitot, S. Martin, Dumirai, Godot.

ALBANOIS.

La Demoiſelle Lani.

Les Sieurs Hyacinte, Trupti, Dubois, Cezeron.

Les Demoiſelles Buart, Saron, Villette, Lahaei.

SCANDERBERG,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente une partie des Jardins du Serrail avec une Grotte.

SCENE PREMIERE.

SCANDERBERG, OSMAN.

SCANDERBERG.

ENfin, Oſman, le jour qui commence à nous luire,
Sera-t-il le dernier de ma captivité ?

OSMAN.

Prince, à vos deſſeins tout conſpire ;

J'ai ſçu hâter l'inſtant de votre liberté.
Ce peuple, que l'erreur enchaîne,
Croit qu'aujourd'hui ſes loix deſcendirent des Cieux.
Les fêtes que ce jour ramene,
Le tumulte & la pompe occupent tous les yeux :
Cette nuit même ici venez vous rendre,
Maître de ces Jardins, je puis tout entreprendre ;
Vous pourrez fuir de ce ſéjour.

SCANDERBERG.

O nuit ! hâte-toi donc de triompher du jour !
J'entends la gloire qui m'appelle ;
Ah ! qu'elle a de brillants appas !
La victoire vole autour d'elle ;
Je vois la renommée attachée à ſes pas ;
Pour mériter leur faveur immortelle,
J'irai braver mille trépas.
J'entends la Gloire qui m'appelle ;
Ah ! qu'elle a de brillants appas !

OSMAN.

Vous pouviez borner votre gloire
A voir ici l'Amour combler tous vos deſirs ;
Mais votre cœur dédaigne une douce victoire,
Qui ne coute que des ſoupirs.

SCANDERBERG.

Ah! connois, cher Oſman, le Prince d'Albanie.
Je rougis d'un repos dont ma gloire eſt ternie;
Envain, par ſes bienfaits réparant mes malheurs,
Amurat attend-il que la reconnoiſſance
Me faſſe oublier ſes fureurs :
Mon Trône renverſé me demande vengeance;
L'Amour même en mon cœur ranime le courroux.

OSMAN.

L'Amour! eh! quel objet a ſçu toucher votre ame?
Pourriez-vous partager la flâme
Que Roxane reſſent pour vous?

SCANDERBERG.

A des yeux plus puiſſants mon ame eſt aſſervie :
Cette illuſtre Princeſſe à qui le ſang me lie,
Diſpoſe de mon cœur & doit armer mon bras.

OSMAN.

Quoi! la Princeſſe de Servie?

SCANDERBERG.

De l'heureux Amurat j'accompagnois les pas,
Lorſque de la Princeſſe il attaqua le pere ;
Je la vis, je l'aimai, je ſçus même lui plaire :
Aujourd'hui qu'Amurat déſole ſes Etats,
Je cours la ſecourir, ou chercher le trépas.

OSMAN.

Juſqu'à la nuit vous devez encor feindre
Je vous réponds de tout, ſongez à vous contraindre.

SCENE SECONDE.

SCANDERBERG.

AH ! je jouis déjà de ces heureux inſtans
Dont le fidele Oſman vient de flatter ma flâme ;
Qu'avec plaiſir je les attends !
Le calme renaît dans mon ame.

Que ce jour eſt charmant & que ces lieux ſont beaux !
L'eſpoir qui m'a flatté les embellit encore.

Le chant des amoureux Oiſeaux ;
La fraîcheur des Zéphirs, les fleurs qu'ils font éclore,
Le murmure flateur de ces riantes eaux,
Tout ſemble ici rendre hommage à l'Aurore.

Que ce jour eſt charmant & que ces lieux ſont beaux !
L'eſpoir qui m'a flatté les embellit encore.

SCENE TROISIEME.

ROXANE, SCANDERBERG.

ROXANE.

JE vous cherche toujours, je cede à ma foibleſſe,
D'une vaine fierté je ne ſuis plus maîtreſſe,
Je viens vous confier mes déplaiſirs ſecrets :
Mais juſqu'à ce moment, ſongez que ma tendreſſe
N'a parlé que par mes bienfaits.

Vos jours étoient proſcrits, & j'ai ſçu les défendre ;
De mon amant, pour vous, j'ai fléchi la rigueur ;
Et mes ſoupirs & ma langueur,
Si vous aviez voulu m'entendre,
Vous ont trop dit le prix qu'en demandoit mon cœur.

SCANDERBERG.

L'Amour doit-il ſur nous obtenir la victoire?
De plus dignes objets demandent tous nos vœux ;
Et mes malheurs & votre gloire
Doivent nous garantir du pouvoir de ſes feux.

ROXANE.

Ceſſez de prendre pour foibleſſe
Le plaiſir d'une tendre ardeur ;
Le péril en ces lieux l'accompagne ſans ceſſe,
Et le rend digne d'un grand cœur.

SCANDERBERG.

Du jaloux Amurat vous trahiſſez la flâme...

ROXANE.

Je l'ai trahie, Ingrat, en te ſauvant le jour ;

Il alloit par ta mort prévenir mon amour ;
Il alloit aſſurer le repos de mon ame.

Que dis-je ; malheureuſe, hélas !
Où m'emporte ma barbarie ?
Non, Prince, je ne puis vouloir votre trépas ;
Ma pitié vous ſauva la vie ;
Duſſiez-vous me haïr, je ne m'en repens pas.

SCANDERBERG.

Non, je ne hais que moi d'avoir trop ſçû vous plaire.
Pour prix du jour que je vous doi,
Faut-il vous expoſer à toute la colere...

ROXANE.

Ingrat, ſois plus ſenſible & tremble moins pour moi.

Que ton rival, inſtruit du tranſport qui me guide,
Revienne ici venger ſa foi ;
Qu'il plonge dans mon ſein perfide
Le fer qu'il a levé ſur toi ;
Sous le glaive mortel tu me verrois contente,
Si de mon cœur mourant le tien étoit le prix :
Non, cruel, ce n'eſt point la mort qui m'épouvante,

Et je ne crains que tes mépris.
(*Les Sultanes paroiſſent.*)

Des beautés de ces lieux la troupe ici s'avance.

SCANDERBERG.

Le devoir m'avertit de quitter ce ſéjour.

ROXANE.

Voyez nos jeux, tout ici vous diſpenſe
Des dures loix de cette Cour;
La faveur d'Amurat, mon pouvoir, ſon abſence.
Prince, puiſſent nos jeux vous rendre tout l'amour
Que m'inſpire votre préſence!

SCENE QUATRIEME.

ROXANE, SCANDERBERG, LES SULTANES.

ROXANE.

QUE cette grotte s'embelliſſe,
Que l'onde captive y j'ailliſſe,
Qu'elle en forme les ornemens;
Pour les rendre encor plus charmans
Qu'à nos concerts l'Echo s'uniſſe.
Faiſons tout retentir du doux bruit de nos chants.

CHŒUR DES SULTANES.

Que cette grotte, &c.

(ON DANSE.)

(*On ouvre les fontaines, & la grotte paroit un Palais d'Eau.*)

ROXANE.

Brillez, charmante Aurore.

CHŒUR.

Regnez, Zéphirs délicieux.

(ROXANE *en s'en allant.*)

Que je crains ſes tranſports jaloux !
Cherchons à prévenir un trop juſte courroux.

CHŒUR DES BOSTANGIS ET DES SULTANES.

Qu'il revienne comblé de gloire ;
L'Amour l'attend dans ce ſéjour ;
Content des dons de la Victoire,
Qu'il goûte ici ceux de l'Amour.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Théâtre repréſente une Cour extérieure du Serrail, ornée pour recevoir le Sultan.

SCENE PREMIERE.

SCANDERBERG.

AUx portes du Serrail Amurat
vient ſe rendre,
Amurat en ce lieu m'ordonne
de l'attendre;
Quel trouble affreux ſaiſit mon cœur!

Fatal Triomphe, odieuſe Victoire,
Chants importuns d'allegreſſe & de gloire,
Que vous me préſagez d'horreur!

Qu'êtes-vous devenu, cher objet que j'adore ?
Votre Pere gémit ſous les loix du Vainqueur ;
Et pour comble de maux, j'ignore
Si vous vivez, ſi vous m'aimez encore.
Helas ! je veux envain douter de mon malheur !

Fatal Triomphe, odieuſe Victoire,
Chants importuns d'allegreſſe & de gloire,
Que vous me préſagez d'horreur !

SCENE SECONDE.

SCANDERBERG, SERVILIE, OSMAN.

SCANDERBERG.

QUE vois-je ! quel objet !

SERVILIE *conduite par Oſman*

Où ſuis-je ! juſtes Cieux !
Ah ! cher Prince, eſt-ce vous ?

SCANDERBERG.

Eſt-ce vous, ma Princeſſe ?

ENSEMBLE.

Mon cœur n'oſe en croire mes yeux.

SCANDERBERG.

Vous gémiſſez ici ſous une dure chaîne.

SERVILIE.

Non, le Sultan, touché de mes foibles attraits,
Veut de ces lieux me rendre Souveraine,
Et mon Pere, à ce prix, vient d'obtenir la Paix.

SCANDERBERG.

O Ciel! c'en eſt donc fait; je vous perds pour jamais.

SERVILIE.

Le croyez vous, qu'on puiſſe me contraindre
A vous manquer jamais de foi ?

SCANDERBERG.

Nous n'en ſerons que plus à plaindre.

SERVILIE.

Non, je ne ſuivrai point une barbare loi :
Si vous m'aimez, que puis-je craindre ?

SCANDERBERG.

Le Cruel Amurat punira vos mepris.

SERVILIE.

La mort même, la mort n'éteindra pas ma flâme.

SCANDERBERG.

Le bonheur de vous plaire eſt trop cher à ce prix.

SERVILIE.

A ce prix, il m'eſt doux de regner dans votre ame.

ENSEMBLE.

Promettons nous cent fois d'eternelles amours,
C'eſt pour vous que mon cœur ſoupire.

SERVILIE.

SERVILIE.

On va nous ravir pour toujours
Le doux plaiſir de nous le dire.

SCANDERBERG.

J'oſe encore eſperer un deſtin plus heureux:
Nous pouvons du Sultan prevenir la vengeance,
Differez ſeulement un hymen odieux;
Et, par l'appas trompeur d'une vaine eſpérance,
Ménageons les moments d'échapper de ces lieux.

SERVILIE.

Qu'il m'en coutera cher! mais il faut me contraindre.
Menagez bien tous les inſtants;
Si j'aime aſſez pour vouloir feindre,
Je ſens que j'aime trop pour le pouvoir long-tems.

SCENE TROISIEME.

SCANDERBERG, SERVILIE, AMURAT.

AMURAT, *à Servilie.*

VOYEZ, charmante Servilie;
Quels ſont mes premiers ſoins en entrant dans ces lieux;
J'ai permis qu'un Heros à qui le ſang vous lie,
Affranchi de nos loix, y parût à vos yeux.

à Scanderberg.

J'éleve la Princeſſe à la grandeur ſuprême;
Tu dois partager ſon bonheur:
Tu dois être flatté d'apprendre d'elle-même
Et ſon triomphe, & mon ardeur.

SCANDERBERG.

Quel cœur à tant d'appas ne rendroit pas les armes?

AMURAT.

Ma flâme a pris naiſſance au milieu des allarmes,
Dans le ſein de la paix elle croît chaque jour,
Jamais à mes regards n'ont brillé tant de charmes,
Et jamais dans un cœur n'a regné tant d'amour.
Que me ſert ce tribut que l'Europe & l'Aſie
Offrent ſans ceſſe à mes plaiſirs;
Des plus rares beautés cette Troupe choiſie,
Dont l'orgueil ſe nourrit de mes moindres deſirs,
Ne mérite plus mes ſoupirs,
Ni l'honneur de ma jalouſie.
Je ne veux plus aimer ni voir que Servilie.

Mais, un ſi tendre amour éclate-t'il envain?
Serez-vous inſenſible à l'ardeur qui m'enflâme?

SERVILIE.

L'intérêt de mon Pere a reglé mon deſtin.

AMURAT.

Ne devrai-je qu'à lui le don de votre main;
Et ne puis-je eſperer de regner dans votre ame?

Aimez, partagez les deſirs
D'un cœur fidele.

C'eſt pour une ardeur mutuelle
Qu'amour garde tous ſes plaiſirs.

Aimez, partagez les deſirs,
D'un cœur fidele.

SERVILIE.

Vous ordonnez, Seigneur; que pourrois-je
oppoſer?
Mais, malgré cette ardeur que vous faites
paroître,
Dans un hymen ſi prompt je vois l'ordre d'un
Maître
Que l'orgueil de mon ſang ne peut me déguiſer.
Soyez plus généreux, reſpectez ma naiſſance:
Souffrez que ma reconnoiſſance
Faſſe enfin dans mon cœur naître un juſte
retour.

AMURAT.

Quoi! je pourrois devoir mon bonheur à l'Amour!
Qu'au gré de vos deſirs notre hymen ſe differe,
Tout dépendra de vous; c'eſt aſſez que j'eſpere.

à Scanderberg.

Conçois-tu le bonheur qu'on promet à mes feux ?
Puiſſe l'Amour combler auſſi tes vœux !
De tous les cœurs il exige l'hommage.
Tout heureux que je ſuis en obtenant ſa foi,
Je le deviendrai davantage,
Si tu peux l'être autant que moi.

Venez, accourez tous, vous qui ſuivez ma loi.

SCENE QUATRIEME.

SCANDERBERG, SERVILIE, AMURAT, *les Officiers de la Porte, le Peuple, les Grecques de la Suite de Servilie.*

CHŒUR.

DE nos Sultans
Obſcurcis la mémoire,
Par ta gloire
Fais nous compter tes inſtans.

Heureux Vainqueur!
Jouis de ta victoire.

Un tendre cœur
Assure ton bonheur;
Que sa constance
Récompense
Ton ardeur.

Redisons cent & cent fois:
Il s'est donné par son choix
Le prix de ses exploits.
Sans soupirs & sans larmes,
Sans allarmes,
Que les charmes,
Que les doux plaisirs s'assemblent dans sa Cour.
Triomphe Amour!
Que sont nos ames
Sans tes flâmes?

(*On danse.*)

AMURAT.

Unissez, unissez vos voix.
Chantez mes feux, chantez la gloire de mes armes.
L'Amour couronne mes exploits;
Célébrez à jamais ses charmes.

CHŒUR.

Uniſſons, uniſſons nos voix.
Chantons ſes feux, chantons la gloire de ſes armes.
L'Amour couronne ſes exploits,
Célébrons à jamais ſes charmes.

(*On danſe.*)

UNE GRECQUE *de la ſuite de Servilie.*

Après tant d'allarmes
Succede un beau jour,
Tout vous rend les armes,
Cédez à l'Amour.

CHŒUR.

Après tant d'allarmes, &c.

LA GRECQUE.

Recevez l'Empire
Des mains du vainqueur;
Le vainqueur ſoupire,
Recevez ſon cœur;
Tout conſpire
A combler votre bonheur.

CHŒUR.

Après tant d'allarmes, &c.

CHŒUR DES GRECQUES.

A ſes coups
Livrons-nous,
Que de charmes!

LA GRECQUE.

Pourquoi le craignez-vous?

CHŒUR.

Après tant d'allarmes,
Succede un beau jour,
Tout vous rend les armes
Cédez à l'Amour.

(*On danſe.*)

AMURAT, *à Servilie.*

Venez dans mon Palais, adorable Princeſſe,
Que de nouveaux honneurs ſignalent ma tendreſſe.

CHŒUR.

De nos Sultans, &c.

Fin du ſecond Acte.

ACTE TROISIEME.

Le Théâtre repréſente une Cour intérieure du Serrail.

SCENE PREMIERE.

ROXANE.

TOut eſt prêt, le Viſir ſeconde mon envie ;
Tremble, Amurat ; la mort va punir ton forfait.
Non, que ſenſible à ma flâme trahie,
Je regrette des vœux dont un autre eſt l'objet :
Perfide comme toi, mon cœur te juſtifie ;
Mais, quand tu me ravis ce rang & ce pouvoir
Que ton amour deſtine à Servilie,
Mon orgueil, qui s'irrite, arme mon déſeſpoir.

Connois-toi mieux, foible Roxane !
Si le Sultan périt, l'Amour ſeul le condamne :
Cédons à nos deſtins, immolons Amurat,
Du Ciel, qui le permet, ſuivons l'Arrêt ſuprême.
Heureuſe ! ſi je puis attendrir un ingrat,
Quand j'oſe tout tenter pour le venger lui-même.

Fureur, Amour,
Secondez mon impatience ;
Fureur, Amour,
Regnez dans mon cœur tour à tour.

Qu'importe quels motifs animent ma vengeance,
Si les traits qu'elle lance
Servent mon eſpoir en ce jour.

Fureur, Amour,
Secondez mon impatience ;
Fureur, Amour,
Regnez dans mon cœur tour à tour ;
Frappez d'intelligence.

SCENE SECONDE.

ROXANE, SCANDERBERG.

ROXANE.

JE vais vous délivrer d'un Tyran furieux.
De nos loix les dépoſitaires
Ne ſçauroient approuver un hymen odieux;
Et déjà le Viſir arme les Janiſſaires.
Ce jour même, Amurat expire dans ces lieux.

SCANDERBERG.

Le Viſir ſert votre vengeance!

ROXANE.

Quand il implora mon appui,
Et que pour ſa grandeur j'employai ma puiſſance,
Il me promit la récompenſe
Qu'il va m'en donner aujourd'hui.

SCANDERBERG.

Vous voulez qu'Amurat périſſe!
Lui dont l'amour vous fit des jours ſi fortunez!

ROXANE.

C'eſt à vous que mon cœur en fait le ſacrifice;
Et c'eſt vous qui me condamnez !

Attendrai-je, qu'inſtruit des feux que dans mon ame
L'Amour a fait naître pour vous,
Il éteigne en mon ſang une coupable flâme ?
Que vous-même, à mes yeux, expiriez ſous ſes coups !
Je connois ſes fureurs ; & ſon bras parricide
Contre des jours ſi chers déjà me ſemble armé.
Quelquefois il fait grace à l'amante perfide ;
Mais jamais au rival aimé.

Non, vous ne mourrez point ; qu'il ſoit notre victime.
Meure avec le cruel l'Objet de ſes amours!

SCANDERBERG.

O Ciel ! que dites-vous ?

ROXANE.

Dans l'ardeur qui m'anime ;
Perdre tout l'Univers, pour conſerver vos jours,
Ne me paroîtroit pas un crime.

SCANDERBERG.

Ce ne ſont point mes jours que vous voulez
ſauver ;
Le choix d'une rivale arme votre colere.

ROXANE.

Ah ! ſi la grandeur peut me plaire ;
Je n'en veux que pour t'élever.

Par le trépas qu'a juré ma vengeance ;
Je vais te préparer des deſtins éclatans.
Allons dans tes Etats chercher des com-
battans,
Arme-toi ; ta valeur te permet l'eſpérance
De renverſer le trône des Sultans.

SCANDERBERG.

Non, plutôt d'Amurat j'entreprends la dé-
fenſe.

ROXANE.

Quoi ! Prince, auriez-vous donc ceſſé de le
haïr ?

SCANDERBERG.

Ma haine eſt généreuſe, & ne ſçait point
trahir.

Il commande aux ſujets dont je ſuis né le maître.
Il les tient dans les fers ; mon cœur n'eſt point changé :
Mais s'il faut me venger en traître,
Je ne ſerai jamais vengé.

Quittez, quittez vous-même un deſſein ſi barbare ;
Craignez que le Sultan jaloux,
Inſtruit de vos projets, ne prévienne les coups
Que votre haine lui prépare.
Rien ne vous ſauveroit d'un trop juſte courroux ;
Le trait que vous lancez, retomberoit ſur vous.

ROXANE.

La frayeur d'une mort cruelle
N'arrête point ici les grands projets :
A force de la voir de près,
Nous perdons notre horreur pour elle.

SCANDERBERG.

Tremblez, dumoins, ſi vous m'aimez ;
Envain contre Amurat mille bras ſont armez....

ROXANE.

Qu'il meure le cruel! cette ſeule eſpérance
Peut conſoler mon cœur du refus de ta foi.

SCANDERBERG.

C'eſt par moi qu'il faudra que leur fureur commence.

ROXANE.

Je ſçaurai mourir après toi.

SCANDERBERG.

Ah! quelle fureur vous entraîne!
N'écoutez en ce jour ni l'amour ni la haine.

ROXANE.

Ah! quelle fureur vous entraîne!
Partagez en ce jour mon amour & ma haine.

ENSEMBLE.

Ah! quelle fureur vous entraîne!
SCANDERBERG. N'écoutez en ce jour ni l'amour ni la haine.
ROXANE. Je n'écoute en ce jour que l'amour & la haine.

(*Roxane ſort.*)

SCENE TROISIEME.

SCANDERBERG, CHŒUR *de Janiſſaires.*

SCANDERBERG.

CONTRE une trahiſon ſi noire
C'eſt à moi d'oppoſer un ſecours généreux.
Si Roxane obtient la victoire,
Elle immole Amurat & l'Objet de mes feux.
Qu'importe que j'écoute ou l'Amour ou la Gloire ?
C'eſt aſſez de ſçavoir que je les ſers tous deux.

CHŒUR, *derriere le Théâtre.*

Immolons Amurat, immolons Servilie.
(*Scanderberg ſort.*)
Signalons-nous par des coups éclatans ;
L'hymen eſt un crime aux Sultans.

SCENE QUATRIEME.

SCANDERBRG *ſuivi des Officiers du Serrail,*
LE VISIR *à la tête des Janiſſaires.*

SCANDERBERG *le ſabre à la main.*

(*Au Viſir.*)

REBELLE c'eſt à toi de trembler pour ta vie.

LE VISIR, *& le Chœur des Janiſſaires.*

Immolons Amurat, immolons Servilie.

(*Combat des Officiers du Serrail contre les Janiſſaires.*)

(*Scanderberg pourſuit le Viſir.*)

SCENE CINQUIEME.

AMURAT, L'AGA *des Janiſſaires*; LES JANISSAIRES.

AMURAT.

PERFIDES, venez-vous dans ce ſacré Palais
Vous ſignaler par des forfaits ?

Si vous bravez ma menace,
Dans mon ſang oſez-vous plonger.
Venez, venez, conſommez votre audace;
Frappez, forcez la foudre à me venger.

CHŒUR.

O ! de la Majeſté trop invincible charme !
Le reſpect nous abbat, le remord nous déſarme.

AMURAT.

Vous frémiſſez d'un projet odieux.
Un ſi prompt repentir naît de votre impuiſſance.

Tout votre ſang verſé par mon ordre, à mes yeux,
A peine ſuffiroit pour laver votre offenſe.

CHŒUR.

Tu tiens dans tes mains notre ſort.

AMURAT.

Rendez graces à ma clémence ;
Ne craignez plus une honteuſe mort :
Mais immolez-moi ma victime,
Méritez votre grâce en ſervant ma fureur ;
Par la mort du Viſir expiez votre crime.

SCENE SIXIEME.

SCANDERBERG, *les Acteurs précédens* ; LES OFFICIERS DU SERRAIL.

SCANDERBERG, *rentrant.*

IL a perdu le jour, vous voyez ſon vainqueur.

AMURAT.

Ah! c'eſt par toi que je reſpire,
Je te dois la vie & l'Empire.
Avec toi déſormais je veux le partager.

Que tout fléchiſſe ici ſous ta grandeur nouvelle,
Je t'éleve au rang du rebelle
Dont ton bras vient de me venger.

SCANDERBERG.

Ma récompenſe eſt aſſez belle ;
Vos jours ne ſont plus en danger.
Mais la Princeſſe ? O Ciel !

AMURAT.

Ne crains plus rien pour elle.
Je l'ai contrainte à fuir ce ſpectacle odieux,
Et je te dois encor des jours ſi précieux.
(*Il ſort.*)

SCENE SEPTIEME.

SCANDERBERG, L'AGA *des Janiſſaires*, LES JANISSAIRES, *les Officiers du Serrail.*

L'AGA DES JANISSAIRES, *alternativement avec le Chœur.*

LE Sultan dans tes mains a remis ſon tonnerre :
Sous ſes loix, fais trembler la terre.
Vole à de brillans exploits :
Que ta valeur enchaîne la victoire.
En ſuivant ton exemple, en écoutant ta voix,
Nous aurons part à ta gloire.
(*On danſe.*)

Fin du troiſieme Acte.

ACTE QUATRIEME.

Le Théâtre repréſente une partie des Jardins, du Serrail terminée par un Canal.

SCENE PREMIERE.

SERVILIE.

TOUT gêne dans ces lieux ma haine & ma tendreſſe,
Contre un Vainqueur cruel je n'oſe murmurer;
Je contrains ma douleur, & du trait qui me bleſſe
A peine j'oſe ſoupirer;
Mes yeux même, mes yeux, craignent de rencontrer
Ce que je voudrois voir ſans ceſſe.

C'eſt ici qu'Amurat, pour fléchir ma rigueur,
Doit emprunter l'éclat d'une fête nouvelle;
Hélas! en recevant ces vains excès d'honneur,
Je me trouve preſqu'infidelle.
Mais ton danger m'impoſe une loi ſi cruelle,
Cher Prince, ton ſalut dépend de ſon erreur.

Toi, que j'implore, ô ciel! prend pitié de mes larmes;
Ah! pourrois-tu trahir les plus tendres ardeurs?

L'Amour, qui nous promit des jours ſi pleins de charmes,
N'a-t-il flatté nos vœux que pour tromper nos cœurs?
Toi, que j'implore, ô ciel! prend pitié de mes larmes;
Ah! pourrois-tu trahir les plus tendres ardeurs?

SCENE SECONDE.

SERVILIE, SCANDERBERG.

SCANDERBERG.

PRINCESSE, le Deſtin favoriſe nos vœux.

SERVILIE.

Vous voulez diſſiper le trouble qui m'agite.

SCANDERBERG.

Parmi le tumulte & les jeux,
Cette nuit même, Oſman répond de notre fuite.

SERVILIE.

Quoi ! Nous pourrions du ſort déſarmer les rigueurs ?
Craignez de vous flatter d'une vaine eſpérance.

SCANDERBERG.

L'Amour fit couler nos pleurs ;
Mais s'il éprouve, il récompenſe,
Il fixe un terme aux malheurs,
Un prix à la perſévérance.

SERVILIE.

Qui mieux que nous mérite ſes faveurs ?

Je renferme au fond de mon ame
Le trait dont il m'a ſû toucher,
Et je ſens augmenter ma flâme
De mes efforts pour la cacher.

SCANDERBERG & SERVILIE.

Amour, rend nos allarmes vaines,
Ranime notre eſpoir, exauce nos ſoupirs.

Non, mon cœur ne peut, dans vos chaînes,
Etre heureux que par vos plaiſirs,
Ni malheureux que par vos peines.

SCENE TROISIEME.

SERVILIE, SCANDERBERG, ROXANE.

SCANDERBERG.

O Ciel!

ROXANE.

Je viens d'entendre
Et tes ſermens & tes ſoupirs;
Tu feignois de braver les amoureux deſirs
Cruel! ton cœur n'eſt que trop tendre.

SCANDERBERG.

Vous voyez par quels nœuds l'Amour ſçut
m'enchainer ;
Si j'ai trahi votre eſperance ,
Ce cœur ne pouvoit ſe donner ;
Pardonnez à notre conſtance.

ROXANE.

Ingrat ! je t'aime trop pour te la pardonner.
Mais ne crois pas éviter ma colere,
Tu n'as pas craint de me tromper
Quand j'ai tout oſé pour te plaire :
Ah ! plus mon erreur me fut chere,
Plus elle aigrit le trait dont je veux te frapper.

SCANDERBERG.

Epuiſez ſur moi ſeul cette fureur extrême.

SERVILIE.

Faites grace à l'objet dont vos yeux ſont
charmez.

SCANDERBERG.

Epargnez ce que j'aime.

SERVILIE.

Epargnez ce que vous aimez.

ROXANE.

Une frayeur ſi tendre eſt un nouvel outrage.

SCANDERBERG.

Ne puis-je vous calmer ?

ROXANE.

Souffrez autant que moi.
Oui, puiſqu'il faut briſer la chaîne qui m'engage,
Tout me ſera permis pour me venger de toi.
Je ne ſens plus l'Amour, je ne ſens que la rage.

Elle ſort.

SCENE QUATRIEME.

SERVILIE, SCANDERBERG.

SERVILIE.

QUEL trouble affreux s'empare de mon ame !

SCANDERBERG.

Redoutez moins un impuiſſant courroux,
Maître de ſon ſecret, je ſuſpendrai ſes coups
Et je puis défier le couroux qui l'enflâme.

SERVILIE.

Ah! que c'eſt un cruel tourment
De trembler pour ce que l'on aime!
Un cœur eſt trop heureux de n'avoir, en aimant,
Rien à craindre que pour lui-même.

SCENE CINQUIEME.

SERVILIE, AMURAT, SCANDERBERG, *Eſclaves de differentes nations.*

AMURAT.

VOYEZ, belle Princeſſe, embellir ces rivages.
Par mes ſoupirs, par mes hommages,
Je veux compter tous mes moments.

Vous dont le deſtin m'a fait maître,
Paroiſſez ſous les ornements
Des peuples qui vous ont vû naître:

J'aſſemble dans ma Cour mille peuples divers;
Connoiſſez quel Vainqueur vous a rendu les armes.
En me ſoûmettant à vos charmes,
Je vous ſoûmets tout l'Univers.

(*On danſe.*)

CHŒUR.

Regnez, heureux Vainqueur, que tout céde
à vos coups,
Qu'à vos Loix tout réponde;
Triomphez, triomphez du monde,
La beauté ſeule a droit de triompher de vous.

(*On danſe.*)

UNE ASIATIQUE, *alternativement avec le Chœur.*

Ici la beauté,
Eſclave & ſans armes,
Dompte la fierté.

Ici la beauté
Venge par ſes charmes,
Sa captivité.

Ici quelquefois
Le pouvoir ſuprême
Céde à d'autres loix.

Ici quelquefois
De nos Maîtres même
Nos yeux ſont les Rois.

[*On danſe.*]

SCENE SIXIEME.

ROXANE, *& les Acteurs précédens.*

SULTAN, connois l'Objet dont ton cœur
est charmé,
L'Objet que ton cœur me préfere.
Ce Prince eſt ton rival ; ce rival eſt aimé.

AMURAT.

Le Viſir !

ROXANE.

De leurs feux j'ai percé le myſtere.
Ils fuyoient cette nuit.

AMURAT.

Quoi ? .... Tous deux interdits ;
Et leurs regards timides....
Vous vous aimez, perfides !
Votre ſecret échape, & je vous l'ai ſurpris.

SCANDERBERG.

Jugez mieux de mon trouble extrême.
Roxane nous accuſe, ô Ciel ! quand elle-
même....

ROXANE.

Révele-lui mes crimes, tu le peux.
Il n'héſitera point à me croire coupable ;

Mais va, je le connois; il nous croira tous deux.

AMURAT.

Acheve d'éclaircir un doute qui m'accable.

ROXANE.

Je ſers encor mieux ma fureur
Par ce doute funeſte où je livre ton cœur;
Et j'en ai dit aſſez pour venger mon outrage.

AMURAT.

Tremble.

ROXANE.

La mort doit être mon partage.
La fierté de Roxane a ſû te prévenir.
(*Avec fierté.*)
Le poiſon dans mon ſein ſeconde mon courage.
En comblant tes malheurs, je dérobe à ta rage
Juſqu'au pouvoir de me punir.
(*Elle expire derriere le Théâtre.*)

AMURAT.

Devroit-elle inſulter à ma peine cruelle?
Qu'on la charge de fers, & qu'on s'aſſure d'elle.
Sortez.
(*On emmene Scanderberg & Servilie.*)

SCENE SEPTIEME.

AMURAT, *ſeul.*

REGNEZ, haine, fureur;
Regnez, jalouſe rage.
Perçons, perçons le cœur
D'un ingrat qui m'outrage.

Périſſe qui m'oſe offenſer,
Quelque amitié qui le défende!
Quel ſang doit couter à verſer
Quand l'Amour jaloux le demande?

Regnez, haine, fureur,
Regnez, jalouſe rage.
Perçons, perçons le cœur
D'un ingrat qui m'outrage.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE CINQUIEME.

Le Théâtre repréſente l'entrée de la grande Moſquée.

SCENE PREMIERE.

AMURAT, LES GRANDS OFFICIERS DE LA PORTE.

AMURAT.

SOutiens de ma couronne, appuis de ma grandeur,
Je partage les ſoins que ce jour vous inſpire,
Jour immortel, qui de l'Empire
Doit éterniſer la ſplendeur.
Aſſemblez les Imans; qu'ils annoncent la fête,
Et qu'à la célébrer tout le peuple s'apprête.

[*Tous les grands Officiers ſe retirent.*]

SCENE

SCENE SECONDE.

AMURAT, *ſeul.*

TU triomphes encor, cruelle Servilie !
Je crains d'immoler un rival.
Que dis-je ? Mon cœur même, en ce moment fatal,
Se reproche ſa jalouſie.
Oui, je cede peut-être à d'injuſtes ſoupçons ;
L'Amour pour t'excuſer invente des raiſons.

Ah ! profite du moins, d'un reſte de foibleſſe
Dont ma fierté s'indigne malgré moi.
Ne voi plus mon pouvoir, ne voi que ma tendreſſe,
Accepte, dans ce jour, & mon trône & ma foi.
Ruſtan s'avance.

SCENE TROISIEME.

AMURAT, RUSTAN.

AMURAT.

HÉ bien ?

RUSTAN.

J'ai vû couler ſes larmes ;
Elle n'a point déguiſé ſa douleur.
Sur le ſort du Viſir j'ai banni ſes allarmes,
Et l'hymen va bientôt couronner votre ardeur.

AMURAT.

J'obtiens ſa main, je n'obtiens point ſon cœur ;
Mais de l'eſpoir je goûte encor les charmes.
Elle dédaigne envain ma flâme & ma grandeur,
Ma conſtance & mes ſoins fléchiront ſa rigueur.

Mon rang peut la flatter ſi l'Amour me ſeconde ;
Il eſt doux d'enchaîner le Souverain du Monde.

(Les Peuples arrivent. Les portes de la Moſquée s'ouvrent. Le Muphty paroît au fond, aſſis ſur une eſtrade, & entouré des Imans, qui s'avancent enſuite ſur les deux côtés du Théâtre ; le Muphty deſcend.)

Le peuple & les Imans paroiſſent à mes yeux.
Cours chercher la Princeſſe, & l'amene en ces lieux.

SCENE QUATRIEME.

AMURAT, LE MUPHTY, LES IMANS, *les differens Peuples de la Turquie.*

LE MUPHTY.

SULTAN, Peuples, écoutez-moi.
Rappellons nous cette nuit mémorable
Où des cieux deſcendit la loi
Qui rend des Othomans le Trône inébranlable.

LE MUPHTY & LE CHŒUR.

O loi redoutable !
Dépôt précieux ;
Sois des faveurs des Cieux
Le gage adorable.

La Terre trembla !
Le Ciel s'ébranla !
Sa voix favorable
Au monde parla.

O loi redoutable, &c.

SCENE CINQUIEME.

SERVILIE, RUSTAN, *& les Acteurs de la Scene précédente, Suite de Servilie.*

AMURAT, *au Muphty.*

DEs ordres du Prophéte interprête fidele,
Qu'un autre ſoin partage votre zele.
La paix a de la guerre écarté la fureur ;
Je vais, pour l'affermir, m'unir à la Princeſſe ;
Elle ne peut des loix redouter la rigueur ;
A cet hymen l'Empire s'intéreſſe.

Serrez, ſerrez les doux liens
Qui vont m'unir à Servilie.
Témoin de ſes ſermens, ſoyez garant des miens.

LE MUPHTY.

Juſques-là ta fierté s'oublie !
Un Sultan par l'hymen oſe engager ſa foi !
Ce ſeroit te trahir, que de l'unir à toi.

AMURAT.

Qu'entens-je ! Quelle audace !

LE MUPHTY.

Préviens la foudre qui menace.

AMURAT.

Tu m'oſes menacer ! tout tremble devant moi.

LE MUPHTY.

L'Univers t'eſt ſoumis ; mais tu l'es à la loi.

AMURAT.

Je ne puis écouter que l'ardeur qui me guide ;
Princeſſe, votre aveu décide
Aſſurez votre gloire & ma félicité.

SERVILIE.

Quel tems pour un hymen ! le Prophéte irrité...

AMURAT.

Je ſçaurai le calmer, ſi cet hymen l'offenſe.

SERVILIE.

N'attirez point ſur vous le céleſte couroux.

AMURAT.

Venez, c'eſt trop de réſiſtance.

SERVILIE.

[*Voyant Scanderberg qui s'avance.]

Laiſſez en paix un cœur *... qui ne peut être à vous.

AMURAT.

Contre un rival vous armez ma vengeance;

(*Appercevant Scanderberg.*)
Il vient.

SCENE SIXIEME.

SCANDERBERG, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

SERVILIE.

JUSTE Ciel!

AMURAT *à Servilie.*

Tu frémis.
Assure mon bonheur; sa grace est à ce prix.

SCANDERBERG.

Tu peux ordonner mon supplice.

SERVILIE.

Que t'ai-je fait, cruel, & par quelle injustice.....

SCANDERBERG.

Vous plaindrez mon destin, il n'en jouira pas.

SERVILIE.

En seras-tu moins sa victime?

SCANDERBERG.

Vos mépris, ſes remords vengeront mon trépas.

AMURAT.

C'eſt trop braver le courroux qui m'anime.

SCANDERBERG & SERVILIE.

Il ne doit tomber que ſur moi.

SCANDERBERG.

Je trahis tes bienfaits.

SERVILIE.

Je dédaigne ta foi.

AMURAT.

Je n'écoute plus que la rage,
Je me ſuis contraint aſſez ;
Je vengerai mon outrage,
Et c'eſt vous qui m'y forcez.

Non, n'eſperez plus de grace,
Mon amour eſt trop irrité.
à Scanderberg.
Je vais confondre ton audace,
à Servilie.
Je vais punir votre fierté.

De Monsieur
de Larroche garde du corps d'ouroy

Je n'écoute plus que la rage ;
Je me ſuis contraint aſſez ;
Je vengerai mon outrage,
Et c'eſt vous qui m'y forcez.
Qu'il expire à vos yeux ce rival que j'abhore!

SERVILIE.

Arrêtez... quel effroi!
Je promets....

SCANDERBERG.

Vous allez trahir qui vous adore.

SERVILIE.

Ne me reproche rien, je fais ce que je doi.

AMURAT.

Venez donc & jurez.... vous balancez encore!

SERVILIE.

Il faut te détromper, Amurat, connoi-moi.
Ce Prince te fut cher, & tu lui dois la vie ;
Je troublai ton bonheur, j'armai ta jalouſie ;
Je ne puis être à lui ; je ne puis être à toi ;
Que ma mort vous reconcilie.

(*Elle veut ſe tuer, & Amurat lui arrache le poignard des mains.*)

AMURAT ET SCANDERBERG.

Ciel!

SERVILIE.

[*A Amurat.*] [*A Scanderberg.*]
Je te venge, & je me juſtifie.
[*A Amurat.*]
Donne.

SCANDERBERG, *à Amurat.*

Frape.

AMURAT.

Cruels, quoi, vous voulez mourir?
Quand tout devroit exciter ma vengeance,
Par quel charme ſecret me laiſſé-je attendrir!
L'amour & l'amitié prennent votre défenſe,
Tout contre moi vous offre du ſecours.
Vos cœurs étoient unis; il a ſauvé mes jours.
Pardonnez-moi vos maux, que l'hymen les répare.
Je ſerai malheureux; mais je ſerois barbare.

SERVILIE.

Eh! quoi? Votre cœur généreux...

AMURAT.

Je conſerve un ami, ce que j'aime eſt heureux.

SCANDERBERG.

Ah ! Seigneur....

AMURAT.

Cache-moi des tranſports, dont mon ame
S'irriteroit peut-être en couronnant ta flâme.

Dès que l'aſtre du jour fera briller ſes traits,
Partez ; dans vos Etats remmenez vos ſujets.

Peuples, Imans, ſuivez-moi dans le Temple.
Aux dangers de l'hymen je dérobe ma foi.
Du reſpect qu'exige la loi
Laiſſons à l'Univers un immortel exemple.

(Il rentre avec le Muphty, les Imans & le Peuple; la Moſquée ſe referme.)

SCENE DERNIERE.

SERVILIE, SCANDERBERG, *Troupe de Serviens & Serviennes de la ſuite de* SERVILIE; *Troupes d'Albanois & d'Albanoiſes de la ſuite de* SCANDERBERG.

SERVILIE.

LE Ciel enfin répare nos malheurs.
Que l'Amour reſſerre nos chaînes.

SCANDERBERG.

Goûtons ſes plus douces faveurs;
Elles ſont le prix de nos peines.

[*On danſe.*]

CHŒUR.

Aux attraits de la Beauté
À l'envi rendons hommage,
Chantons notre liberté;
De ſes charmes c'eſt l'ouvrage.

Elle parle en ſouveraine
Aux cœurs qu'elle enchaîne
Sous ſes loix;
Le vainqueur connoît lui-même
Le pouvoir ſuprême
De ſes droits.

Stanford University Libraries
3 6105 126 943 005

PQ
1993
.L46.S

	DATE DUE		

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA
94305